

tation toujours croissante de produits étrangers qui ont écrasé le marché anglais. Le document officiel montre avec évidence cet envahissement progressif dont on connaît d'ailleurs, déjà les proportions.

Pendant longtemps, les cultivateurs anglais avaient espéré qu'un revirement se produirait et qu'ils pourraient revenir au temps où la culture du sol permettrait de vivre; aujourd'hui ils n'y comptent plus, et, depuis plusieurs années, la plupart d'entre eux réclament avec instance des mesures de protection qui leur ont été refusées jusqu'ici.

Que l'on compare ces résultats à ceux réalisés en France, et l'on verra, si l'on n'a pas de parti pris, quelle est la conséquence à en tirer. D'un côté, en Angleterre, toutes les branches de la production agricole vont en diminuant avec rapidité; de l'autre côté, en France, elles vont en augmentant, non sans souffrance, sans doute, mais avec une progression soutenue. Voilà les conséquences de la différence dans le régime économique.

L'AVENIR PROCHAIN DE LA CHINE ET L'EUROPE

(De l'Economiste français)

(Suite.)

Si donc le voyage de Li-Hung-Chang doit être le point de départ d'une rénovation de la Chine, le célèbre vice-roi ne prend pas pour arriver à ce but les moyens qu'ont employés pour un but semblable, soit Pierre-le Grand au XVIII^e siècle, soit les Japonais au XIX^e.

Les honneurs princiers qu'on lui prodigue en tout pays ouvrent ils son intelligence et le rendent-ils sympathique à nos mœurs et à nos idées, ou bien au contraire le fortifient-ils dans la bonne opinion qu'il a de son peuple et dans le dédain traditionnel qui lui a été inculqué, au moins pendant sa jeunesse, pour les autres nations. A Berlin, deux Orientaux se trouvaient au même moment: l'un le vice-roi chinois, auquel on prête une grande intelligence, mais qui n'est arrivé, avec tous ses efforts, à former aucune force capable de résister honorablement à un envahisseur; l'autre, l'homme de guerre japonais, le maréchal Yamagata, qui a bousculé si rapidement les bandes chinoises et leur a infligé un des plus grands désastres que l'histoire ait enregistrés; chose curieuse, le victorieux

Japonais n'a été l'objet que d'une attention distraite et d'honneurs modérés; le Chinois vaincu a été traité comme un homme d'une rare grandeur. Sans doute, il pouvait y avoir des raisons à ce contraste qui semble extravagant; les puissances européennes attendent peu du Japon; elles espèrent beaucoup de la Chine, soit une alliance politique, soit des concessions, soit des commandes. Mais quel effet tous ces honneurs extraordinaires ont-ils fait sur l'envoyé du " fils du ciel " et sa suite?

A vrai dire, nous croyons que le voyage de Li-Hung-Chang, quoiqu'il traverse l'Europe comme dans un nuage et qu'il ne la voit que très confusément, pourra néanmoins avoir quelques conséquences pour la Chine, mais non pas de si soudaines, ni de si profondes que le supposent nombre de gens. La Chine est un pays qui n'est nullement prêt à se transformer radicalement, comme l'a fait le Japon. La leçon de la défaite récente est très loin d'avoir pénétré cette masse énorme de 400 millions d'hommes plutôt juxtaposés qu'unis, vivant à côté les uns des autres plutôt que vivant ensemble. Tout le monde est d'accord que la plupart des 400 millions de Chinois ignorent que les Japonais les ont battus, que beaucoup même s'imaginent, étant très loin du théâtre de la guerre, que cesont eux qui ont battu les Japonais, qu'enfin, parmi ceux qui savent la vérité, beaucoup n'en éprouvent aucune humiliation patriotique. Un semblable peuple n'est pas encore mûr pour de grands changements politiques ou économiques.

Il ne marcherait à grands pas dans une voie nouvelle que sous une impulsion étrangère. Certes, si l'on n'avait pas arrêté les Japonais, il est possible qu'ils eussent, sans renverser la dynastie, établie une sorte de protectorat sur la Chine, qu'ils y eussent construit des chemins de fer, fondé des usines de genres divers; alors le réveil de la Chine eût pu s'effectuer assez rapidement. Les forces économiques énormes qui dorment en Chine, soit sous la forme de charbon et de fer et de tous autres métaux y compris l'or, soit sous la forme de main-d'œuvre abondante, patiente et énergique, mais actuellement dépourvue d'instruments perfectionnés, eussent pu être mises en activité et combinées par des ingénieurs japonais et des entrepreneurs japonais, faisant appel, pour hâter leur œuvre, aux capitaux d'Europe. Combien de temps aurait duré ce protectorat ja-

ponais sur ce peuple neuf dix fois plus nombreux, mais inorganisé et routinier? Personne ne peut le dire; mais ce protectorat eût ouvert la Chine à la civilisation.

Le protectorat japonais ou le rêve que les hommes d'Etat du Japon avaient pu en faire est maintenant complètement évanoui. Peut être, à sa place, va-t-il se constituer, sinon un protectorat politique, du moins une sorte de tutelle officieuse russe. On voit avec quel soin les russes évitent aujourd'hui toute complication européenne; Constantinople leur paraît un but restreint; ils n'ont de pensée que pour l'Extrême-Orient. Leur légitime ambition à long terme les guide avec sûreté. L'achèvement de leur chemin de fer transsibérien est l'œuvre principale à laquelle ils s'intéressent; il est probable que des rameaux s'en détacheront pour pénétrer sur le territoire chinois et aboutir à quelque grand port de la Chine, soit Port-Arthur, soit tout autre. Dans cette région du Nord, la Russie paraît devoir être l'initiatrice et l'éducatrice de la Chine. Peut-être pour ne pas indisposer les autres contrées européennes, cette cour si immobile de Pékin accordera-t-elle quelques concessions de voies ferrées (elle l'a déjà fait pour un tronçon) soit à la France, soit à l'Allemagne, soit même à l'Angleterre ou à l'Amérique; mais il est peu probable qu'elle le fasse avec entrain et sans réserve.

Il ne paraît pas que la pérégrination de Li-Hung-Chang doive être la cause immédiate d'un très vif et soudain élan de la Chine vers la civilisation. Il semble bien que l'homme d'Etat chinois pense encore plus à des canons et à des vaisseaux qu'à des chemins de fer ou à des filatures mécaniques. Or, la Chine ne commencera à devenir redoutable pour l'Europe que lorsqu'elle construira des filatures mécaniques.

Il faut s'entendre sur ce que l'on appelle le péril chinois. Certaines personnes, en parlant du péril chinois, pensent aux invasions de Gengis-Khan et de Tamerlan; nous ne croyons pas qu'on puisse se trouver en présence de rien de pareil, du moins d'ici à un temps infiniment long: la Russie, aussi bien avec son Asie centrale qu'avec ses provinces d'Europe, fera toujours un rempart l'Occident à l'encontre de la Chine; puis ces migrations armées deviennent de plus en plus difficiles avec le système d'armement universel qui règne en Europe, et que l'Europe ne commettra pas l'insigne folie d'abandonner d'ici longtemps. Il